Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 67 (1928)

Heft: 46

Artikel: Le sommeil du bisse

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-222187

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration : Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

l Agence de publicité Gust. AMACKER Palud, 3 - LAUSANNE

ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6.six mois, Fr. 3.50 - Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace. Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Les nouveaux abonnés au CONTEUR VAUDOIS, nour 1929, recevront ce journal

GRATUITEMENT

lès ce jour au 31 décembre prochain, en s'adressant à l'Administration, 9, Pré-du-Marché, Lausanne.

LES FEUILLES TOMBENT

Le temps, ma foi, n'est pas tant beau! C'est l'hiver qui frappe à la porte! Il faut ressortir son manteau; Et mettre des souliers de sorte! Il sait un vent qui n'est pas chaud; Les feuilles d'or des grands ormeaux, S'envolent, tournoyent et tombent!

Le temps, ma foi, n'est pas tant beau! Ca me met de mauvaise humeur; Surtout qu'en sortant du bureau, J'ai rencontré notre facteur, Faisant, sans être trop morose La tournée qui lui incombe; Il m'a dit: «Voilà quelque chose!» C'est la feuille d'impôt qui tombe!

Le temps, ma foi, n'est pas tant beau! Ma moitié est, à la cuisine, En train de faire du gâteau, Tandis que ma fille badine. On s'énerve, on n'est pas d'accord; Soudain, j'entends un bruit de bombe; Et, je demande: « Qu'est-ce encor? ? C'est la feuille à gateau qui tombe!

Le temps, ma foi, n'est pas tant beau! Aussi, je passe ma soirée A parcourir divers journaux, Assis, devant ma cheminée. Je m'endors et rêve bientôt Que j'entends un vol de colombe! Ouvrant un œil, je vois, plutôt, Que c'est la Feuille d'Avis qui tombe! Pierre Ozaire.



ONCORA LE VOTE

AI a pas bin grand teimps qu'on è zu votâ po einvouyî dâi conselié pè Berne. Lè conselié po Berne n'è pas tot parâi quemet clliâo que faut po Lezena. L'è quenet quand on ècâo po lè sèmein, âo bin lumbala à la tota. Po là chrois calle a la tota de la tot qu'on ècâo à la tota. Po lè sèmein on ècao quauquarteron, quienze âo seize, quemet faut de onselié po lo National à Berne: na pas à la ota, tot lâi passe quemet po lo Grand Conset o tin faut dâi mouî; doû ceint quasu po noûn payî.

Po clliao vôte, on bai pas pî quartetta. Heu-cusament que lai a lè vôte po la coumouna, u'on pâo sé rattrapâ on bocon et sè gorgossi guierguietta avoué dâo novî. Oncora sè faut tsouyî po cô on vôte s'on vão avâi on verro à bâire, po cein qu'ein a dâi tot fin per tsi no. Vouaitî pî Rebibolatchoû!

Rebibolatchoû l'avâi fam de passâ syndico. Sa fenna l'avâi dinse décidâ et lâi avâi rein à repipâ. Quand la mère Rebibolatchourâva l'avai de: oï, faillâi allâ et pu l'è bon. Lâi avâi pas de nani! Et po clliâo vôte, la mère Rebibolatchourâva l'avâi décidâ que son Rebibolatchoù sarâi syndico et lâi arrevera. Où-

Adan, ie fâ dinse à son hommo:

— Accuta, Rebibolatchoû, te sarâ syndico, âo bin ne sarî pas la mére Rebibolatchourâva. Vaitcé cein que t'a à fére. Ti pas solet po preteindre. Lâi a clli sacré Craquepiâo, lo socialiste Mâ lice a fere con la constant de la constan listre. Mâ laisse mè fére!

Clli dzo, la mére Rebibolatchourâva l'avâi la buïa. Va dan vè lo borni et fâ âi buïandâire:

Peinsâ-vo vâi cein que mon hommo m'a de! L'a djurâ, de baillî onna pîce de cinq franc à tscacon dâi vôteint, se Croquepiâo n'avâi min de voix por li. Cein lâi coterâi bin on beliet de mille, ma lè baille bo et bin se l'a tote lè voix. Mâ faut pas que lâi ein manque iena.

La mîma vèprâ, la coumechon l'ètâi fête dein tot lo velâdzo: vo séde, de buïandâire!...

Et lè dzein sè desant :

— On va djuvî on tor à Rebibolatchoû po lâi fére pèdre sè mille franc. On va tî vôtâ por li, po sti coup. Dinse dèvetrâi no bailli à tsacon noûtra pîce. Noutron bâire sarâi franc.

Ti lè dzo l'ètâi dâo mîmo et sè djurâvant ti de vôtâ po Rebibolatchoû, mîmameint Craquepião et sa beinda.

Et lo dzo de la vôta, Rebibolatchoû l'a zu tote lè voix... que iena que l'ètâi po Craquepiâo. L'étâi Rebibolatchoû que l'avâi votâ dinse, su lè z'oodre de sa fenna po pas avâi fauta de payî à tsacon cinq franc.

L'à dan venu syndico et cein lâi a rein cotâ. Lè fenne tot parâi! Marc à Louis. Marc à Louis.

LE SOMMEIL DU BISSE 1

ETES et gens se reposent à leur heure, et la nature a son sommeil d'hiver. et la nature a son sommeil d'hiver. Pourquoi les choses n'auraient-elle pas le leur? Pourquoi le bisse n'aurait-il pas droit à ses vacances annuelles, lui qui a été si durement mis à contribution, et qui fut sans cesse à la brèche pendant plusieurs mois pour un travail ininterrompu? Ne l'a-t-on pas assez tourmenté depuis le printemps? Nouveau pélican d'Alfred de Musset, que de fois ses flancs ont saigné pour la nourriture d'autrui!

On l'a éventré, on l'a recousu comme un cheval de corrida; on l'a tour à tour gavé comme une oie à foie gras, et vidé comme un poisson d'eau douce. Que de coups de fer suivis de pan-sements sommaires! Le Victor Hugo qui voudra le célébrer sur le mode romantique trouvera des images sans nombre pour chanter ses mérites.
Pour rester dans la réalité, disons que le bisse

a été bien exploité pendant la bonne saison, et que son action a répondu à l'attente des consorts. Alors, pour une année, il a terminé sa be-

¹ Page extraite d'un chapitre du volume qui paraîtra sous peu : **Au pays des Bisses** par Auguste Vautier ; avec illustrations. Editions Spes, Lau-

Les foins et les regains sont engrangés, et le raisin se dore au soleil de l'arrière-été. Peu à peu, les alpages ont vu les troupeaux redescendre : la neige a déjà fait sa rentrée en scène, saupoudrant plus d'un pâturage; le torrent di-minue, preuve certaine du froid qui s'est ins-tallé dans les régions supérieures, et suspend la fonte des neiges et des glaciers.

— De jour en jour, la vie se replie dans le

fond des vallées, sur les bas plateaux et dans la plaine: on prépare les quartiers d'hiver.

Presque solitaire à présent, le bisse ne reçoit plus beaucoup la visite des touristes ; il les de la roche en nappe étincelante, à l'aspect mauvais. Les derniers alpinistes suivent de préférence le chemin du bétail, et redoutent le « raccourci » devenu trop périlleux.

Cependant, le bisse vit encore : à la plaine il

envoie un filet d'eau qui s'accroît un peu dans les heures les plus chaudes de la journée, et qui diminue vers le soir. Il semble s'engourdir, il est plus sombre d'aspect, et se fait moins accueillant; sa chanson se transforme en mur-mure. Ses rives n'offrent plus à l'œil ni les graminées ployant au moindre souffle, ni l'éclat des fleurs de la montagne; il a l'air morne dans les bois noirs qu'il traverse. Qu'y faire ?... c'est sa crise de neurasthénie, à lui.

T l'Empereur dormait sur son socle de marbre!...
Du mondo

jour-là, au Tombeau de Napoléon, sous la coupole des Invalides. Des mamans, des papas, des enfants, des oncles, des tantes et des militaires. J'examine tous ces visages inconnus. Tous prennent un air grave en pénétrant dans ce monument d'où s'exhale on ne sait quel parfum. Et l'on songe au Grand Homme, à ses exploits fantastiques, grossis encore par la légende.

Soudain, en dirigeant mes regards autour de moi, quelle n'est pas ma surprise, ma stupéfaction, en remarquant trois vieilles connaissances, trois authentiques Vaudois, trois hommes qui ont dilaté la rate de milliers de contemporains, enfin, pour les nommer, Favey, Grognuz et l'Assesseur!

Oui, eux! Ils sont là, impassibles. Ils ne bronchent pas. Ils paraissent contrits, mélancoliques. Je m'approche et, sans détours, je dis à Fa-

— Alors Favey, vous voilà à Paris? Quoi de nouveau? Et vous, Grognuz, ça va, oui?... Eh! bonjour Assesseur! Favey, étonné, me regarde:

- Eh bien! comment se fait-il que vous nous

reconnaissiez? Nous sommes pourtant bel et bien venus incognito. Enfin, puisque nous voilà reconnus, c'est nous, oui, c'est bien nous. Nous sommes de nouveau à Paris, mais avec quatre bons lustres de plus sur les épaules. Et ça ne nous rajeunit pas. Hein, Grognuz?

— Hélas, non! 1889, l'Exposition, la Grande

Roue, la Tour Eiffel, quelle épopée!

L'Assesseur intervint:

— Enfin, il faut se faire une raison. Evidem-